



Statuettes de saint Cayetano, patron du travail. Ces figurines permettent de visualiser l'évolution du chômage.

ANGELINE MONTVOYA

► Le Musée de la dette extérieure a ouvert ses portes il y a huit mois, mais il manque de financement pour raconter les liens tendus entre l'Argentine et le FMI

A Buenos Aires, un musée raconte le trou noir de la dette

Buenos Aires

De notre correspondante

L'Argentine devait rembourser hier toute sa dette au Fonds monétaire international (FMI). Mais le montant de sa dette extérieure s'élève toujours à 106 milliards d'euros. C'est pour comprendre comment celle-ci s'est multipliée par 14 depuis 1975 et pourquoi la population «s'est autant laissé berner» que le Musée de la dette extérieure a ouvert ses portes il y a huit mois.

«Je me demandais pourquoi on ne comprenait pas grand-chose à la dette, se souvient Simon Pristupin, le directeur du musée. J'ai alors proposé au doyen de la faculté de sciences économiques de créer un musée didactique.»

La faculté a cédé un local dans les sous-sols de son établissement et la Direction générale des musées de la ville de Buenos Aires a prêté le personnel technique et les muséologues. Pour le reste, tout fonctionne grâce à un réseau de bénévoles, une cinquantaine au total. «Toute l'équipe, sauf deux employés et le coordinateur, payés par la faculté, est bénévole», précise Simon Pristupin.

Le musée compte un centre de documentation, qui recense 1200 documents sur le thème de la dette et où travaillent quinze «lecteurs» chargés de recenser, résumer, classer l'information; un centre de formation, animé par neuf universitaires (historiens et économistes) chargés de recevoir le public, de l'orienter et de répondre aux questions; un centre de recherche, dont les travaux, faute de fonds, ne commenceront que cette année; et enfin la salle d'exposition.

Conçues pour être facilement transportables, les expositions temporaires deviennent itinérantes. Dans un an sera installée la deuxième exposition, qui comparera la dette argentine avec les dettes brésilienne et mexicaine.

Le politologue Éric Calcagno, nouvel ambas-

Le remboursement, un geste politique

■ Le 15 décembre dernier, le président argentin Nestor Kirchner a créé la surprise en annonçant que son pays allait rembourser par anticipation la dette que son pays devait au Fonds monétaire international (FMI), d'un montant de 9,81 milliards de dollars (8,24 milliards d'euros). C'est hier que le remboursement devait avoir lieu. Le versement devait être effectué par la banque centrale argentine, dont les réserves seront sollicitées, mais le gouvernement devra surtout emprunter sur le marché international. La décision est donc perçue comme un geste politique affichant une volonté d'autonomie du pays vis-à-vis du FMI.

sadeur d'Argentine en France et auteur de *La Dette externe expliquée à tous (ceux qui doivent la payer)*, a participé à l'élaboration de la première exposition, appelée «La dette extérieure, plus jamais ça». Encore visible toute cette année, elle retrace l'histoire de la dette extérieure depuis le premier crédit pris par l'Argentine, en 1824, auprès du groupe britannique Baring Brothers. D'un montant d'un million de livres, elle était destinée à moderniser le port de Buenos Aires mais a surtout servi à payer des commissions et à enrichir des fonctionnaires corrompus...

C'est pour comprendre comment la dette s'est multipliée par 14 et pourquoi la population «s'est autant laissé berner» que le musée a ouvert ses portes.

L'exposition s'attelle à expliquer pourquoi la dette extérieure est passée de 9 milliards de dollars en 1975 à 46 milliards de dollars en 1982 et 181 milliards de dollars en 2004. Sur le mur, un bandeau rouge égrène ces chiffres terrifiants. Des statuettes de saint Cayetano, patron des travailleurs, représentent l'évolution du chômage. Au fond d'une salle, des billets de banque des cinq monnaies différentes qui ont existé depuis la moitié des années 1970

forment un étrange rideau coloré. Le billet d'un million de pesos témoigne de l'hyperinflation.

Dans un coin, les visiteurs sont invités à entrer dans le «trou noir de la dette». Dans des niches sombres surgissent des écriteaux, «santé», «sécurité», «emploi», «recherche»...: tout ce qui a été happé par le trou noir que représente le remboursement de la dette.

On sent, bien sûr, le parti pris. Les organisateurs ne s'en cachent pas: «L'endettement n'a pas seulement signifié l'envoi vers l'extérieur d'une grande partie de nos ressources (ressources qui auraient pu être destinées à financer

les besoins sociaux essentiels comme la santé, l'éducation, l'aide aux plus pauvres...), il a également été l'arme principale utilisée par le capital concentré pour réaliser des réformes d'orientation néolibérale qui ont détruit la structure productive du pays», explique une brochure. Santiago Cogorno, coordinateur de la salle, se veut plus modéré: «Le musée ne fait que montrer la réalité.»

Comme pour illustrer le délabrement des services publics, Simon Pristupin souligne que le musée ne dispose d'aucun budget et d'aucun fonds autre que ce que donne, au coup par coup, la faculté de sciences économiques: «Nous cherchons des fonds privés, mais nous n'avons rien trouvé. Avec de l'argent, dès l'annonce du remboursement au FMI, nous aurions rajouté des panneaux retraçant l'histoire des accords avec cette institution depuis 1958»...

La visite se termine par une œuvre d'art du groupe au nom évocateur, Escombros («les décombres»): une charrette de cartoneros, ces fouilleurs de poubelles qui revendent les déchets, recouverte de peinture dorée, et qui rappelle que «le rêve d'or s'est transformé en cauchemar de carton».

ANGELINE MONTVOYA

UNE IDÉE POUR AGIR

Le Cratère d'Alès et les plus démunis

■ «L'artiste est là pour ouvrir des portes.» Le directeur du Cratère a fait siennes les paroles de Jean Renoir. Depuis quinze ans à la tête de la scène nationale d'Alès, Denis Lafaurie ne cesse de se tourner vers tous ceux qui ne peuvent pas s'offrir de spectacles. «C'est l'état d'esprit de la maison», sourit celui qui se dit «né hors du sérail de la culture». Dans cette cité gardoise à la longue tradition minière (comme le rappelle le nom du théâtre), le défi est immense: 46 % de la population habite en HLM, et plus de 15 % est au chômage! Après avoir créé Cratère Surface, festival des arts de la rue, un festival de cinéma itinérant et des ateliers gratuits d'initiation à la danse, Denis Lafaurie a décidé pour cette nouvelle saison d'accueillir les plus démunis, RMiste, chômeurs et personnes à faibles revenus. Mais, contrairement à ce qui peut être proposé ailleurs, il n'a pas voulu se contenter d'une simple distribution de places gratuites: «Le théâtre n'est pas un produit marchand. On veut préparer les gens au spectacle,

les accompagner, susciter leur curiosité, ce qui nous paraît plus juste et plus profond», explique le directeur. En collaboration avec l'association Culture du Cœur,

un groupe d'une douzaine de personnes a ainsi été constitué. Chacun s'est engagé à suivre tout au long de l'année le programme culturel très éclectique concocté pour lui, de *Que ma joie demeure*, spectacle de danse baroque de Béatrice Massin, à *La Vengeance du démon déçu*, comédie sombre de Lionel Astiel, en passant par «Higelin chante Trenet».

En début de saison, une visite du théâtre, rouvert après plus de deux ans de rénovation, a d'abord permis de découvrir l'envers du décor. «On a senti un vif intérêt de ces personnes, et j'avoue que je ne m'attendais pas à un tel échange», confie le responsable du Cratère. Après certaines représentations, des discussions privilégiées avec les artistes sont également organisées. «C'est ce qui me plaît le plus, car s'instaure alors une vraie convivialité. Et cela me rend heureux, tout simplement», confie Jean, aide cuisinier de 52 ans qui ne gagne que 680 € par mois. Avec une telle initiative, Culture du Cœur espère encourager ses partenaires habituels à suivre «l'exemple alésien». «Offrir des places de spectacle, c'est un premier pas. Mais cela reste frustrant, constate Nordine Tria, président de l'association dans le Gard. Le théâtre de Nîmes a décidé cette année d'arrêter de nous donner des billets, parce que la démarche ne leur convenait plus. On va donc essayer de les convaincre de faire comme à Alès.»

GWENAËLLE MOULINS

(À Alès)

Culture du Cœur, 4, rue Littré
30000 Nîmes. Tél.: 04.66.27.56.92.